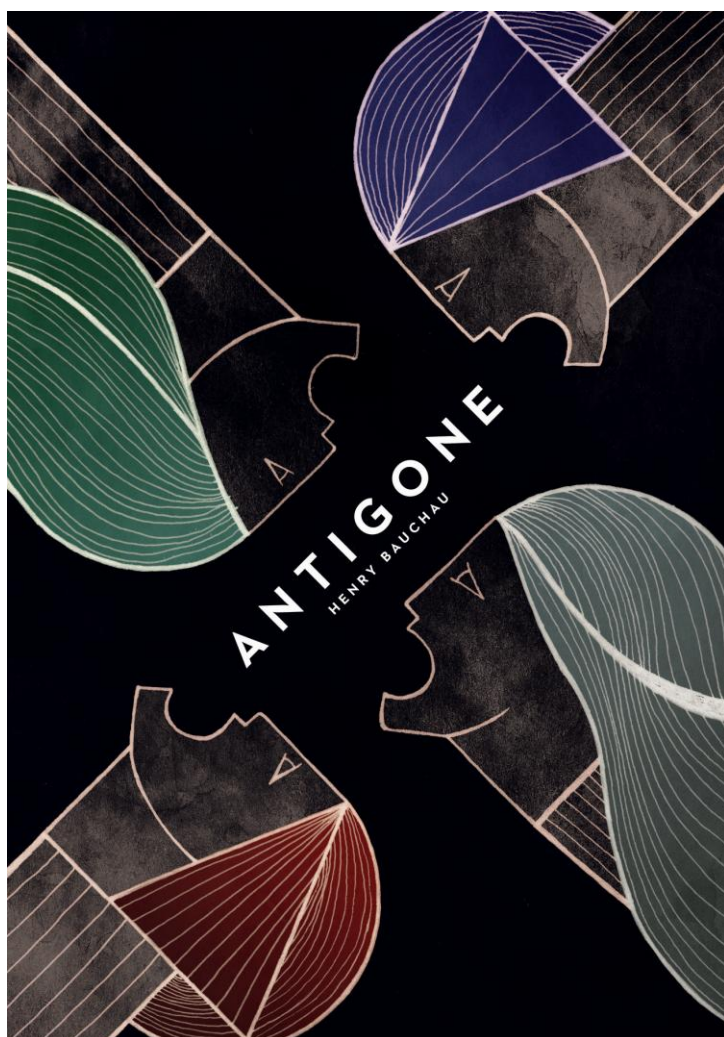


l'outil de la
ressemblance
COMPAGNIE DE THÉÂTRE



Création

1^{er} - 11 septembre 2011

Théâtre du Passage - Neuchâtel

Tournée

Septembre 2011

Janvier-mars 2013

Administration & diffusion

Compagnie du Passage

Patrice Genet

+41 (0)79 538 79 36

patrice.genet@ne.ch

«C'est en travaillant son passé qu'on prépare l'avenir. Nous avons en nous une mémoire du futur. Ça peut paraître étrange, mais c'est cette mémoire du futur qui peut nous guider vers un monde qui ne sera pas, je pense, sans convulsions; il est impossible de naître sans déchirure.»

Henry Bauchau

INFORMATIONS GÉNÉRALES

GÉNÉRIQUE

Texte	Henry Bauchau	Texte
Adaptation	Antoinette Rychner	
Mise en scène	Robert Sandoz	Equipe artistique
Lumière & projections	Stéphane Gattoni	
Scénographie	Nicole Grédy	
Composition musicale	Olivier Gabus	
Costumes	Anne-Laure Futin	
Régie générale	Bernard Colomb	
Construction du décor	Valère Girardin	
Costumières	Verena Dubach	
Stagiaire à la mise en scène	Annick Yannopoulos	
	Eliott Lerner	
Polynice	Sharif Andoura	Interprétation
Zed / Timour	Raphaël Bilbeny	
Ismène	Céline Bolomey	
Etéocle	Robert Bouvier	
K	Yves Jenny	
Antigone	Delphine Lanza	
Hémon	Dorian Rossel	
Main d'Or, Vasco, Stentos	Frank Semelet	
Enfants	Lucas Berger	
	Louis Coste	
	Ophélie de Pury	
	Tristan Hamrani	
	Taylor Hofmann	
	Samuel Maurer	
	Charlotte Rychner	
	Alexandre Tomasi	
	Benjamin Wenger	
Trombone	Daniel Brunner	Musique
Trompette	Valentin Faivre	
Trombone	Jacques-André Meyer	
Trompette	Vincent Pellet	
Administration/diffusion	Patrice Genet	Administration & diffusion
Graphisme	Contreforme	Graphisme

PRODUCTION

Coproduction **Compagnie du Passage**
L'outil de la ressemblance

Soutiens **Loterie Romande**
Syndicat intercommunal
du théâtre régional de Neuchâtel
Départements des affaires culturelles du Canton
et de la Ville de Neuchâtel
Ville de La Chaux-de-Fonds

CALENDRIER

1-11 septembre 2011 **Théâtre du Passage - Neuchâtel**
(relâche lundi 5)

17-18 septembre 2011 **Théâtre Forum Meyrin**

Reprise en tournée saison 2012-2013

LA PIÈCE

Antigone, Ismène, Étéocle, Polynice: tous quatre enfants d'Œdipe, tous quatre porteurs d'une vision du monde différente, absolue et sans concession. C'est à ce mythe que L'outil de la ressemblance et la Compagnie du Passage ont choisi de se frotter.

Un mythe moderne

Adaptée du roman d'Henry Bauchau par Antoinette Rychner, cette pièce aux résonances contemporaines puise ses racines dans la tragédie antique. Le théâtre y est au cœur de la cité, et c'est dans la ville que la pièce s'ouvrira: portés par chacun des membres de la fratrie, quatre prologues trouveront place dans des endroits emblématiques de la ville¹, éclairant chacun la vie d'un héros. Les spectateurs se retrouveront tous ensuite au théâtre, devenu Thèbes assiégée.

Associant Robert Sandoz (à la mise en scène) et Robert Bouvier (qui interprétera le rôle d'Étéocle), cette coproduction réunit huit comédiens et un quatuor de cuivres qui amplifiera la parole humaine. Le cri d'Antigone n'a décidément pas fini de résonner.

¹ Note pour la diffusion : les prologues peuvent aussi se tenir dans d'autres théâtres que dans celui accueillant la partie principale. Ils peuvent également avoir lieu dans différents espaces du théâtre (petite salle, restaurant, salle de répétition, etc.).

NOTE D'INTENTION

Intègres jusqu'à la mort s'il le faut, les quatre enfants d'Oedipe accomplissent une destinée. Ils accèdent au mythe et entrent au cœur du premier amphithéâtre. Antigone, Ismène, Étéocle, Polynice, quatre enfants pour quatre visions du monde sans concession qui forgent leur identité.

Nous élèverons notre tréteau entre le crépuscule et l'aube, dans cet incertain où s'affrontent, par personnages interposés, le progrès et les anciens dieux, la faiblesse et la puissance, l'humilité et l'orgueil. Où combattent aussi nos origines païennes et notre culture judéo-chrétienne. Mettre en scène *Antigone*, c'est désirer un théâtre puissant qui, par la grâce d'une langue extrêmement concrète, sensuelle et sauvage, dépourvue de tout sous-texte, n'est jamais mièvre.

Si la salle sera Thèbes assiégée, quatre prologues prendront place dans d'autres endroits de la ville, dont chacun éclairera la vie d'un héros, attachant à soi un quart du public. En chemin, le spectateur pourra partager ces instants et ressentir autrement le fait d'aller au théâtre. La salle partielle deviendra le lieu d'un débat d'émotions, chacun disposant d'autres outils pour comprendre les motivations des enfants d'Œdipe.

La scénographie permettra l'ellipse, le saut d'un lieu à un autre et préférera le symbole à la reconstitution naturaliste. L'épopée se déploiera dans l'imaginaire du spectateur, à travers un dispositif modulable et infiniment ouvert. La lumière, par des jeux d'ombres ou de projections, donnera vie aux forces absentes mais pesant sur le destin des quatre enfants.

De la musique enfin participera à la narration. Interprétée par un quatuor de cuivres, mécanisme proche de la parole, du cri, elle sera l'image d'un souffle humain amplifié.

Entre le crépuscule et l'aube

Robert Sandoz

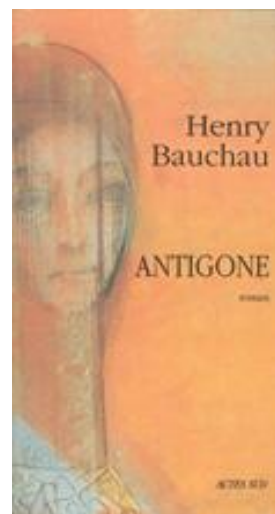
LE TEXTE ORIGINAL

Après avoir accompagné Œdipe dans son périple, sa fille Antigone quitte Athènes pour retourner dans sa cité natale. Lorsqu'elle arrive à Thèbes, elle s'aperçoit que l'accueil qui lui est réservé n'est pas celui qu'elle espérait. Sans se décourager, elle va à la rencontre de ceux qui ont souffert de son départ avec Œdipe dix ans plus tôt. Ismène, sa sœur, lui dit combien elle la déteste et l'aime en même temps. Protégée et aidée par ses amis, Antigone essaie de convaincre ses frères, Étéocle, qui dirige Thèbes, et Polynice, qui en est l'ennemi, de renoncer à la guerre imminente. Pourtant, personne ne semble croire à la paix, pas même Ismène, qui soutient néanmoins sa sœur envers et contre tous.

La guerre éclate et Antigone se donne corps et âme pour aider les malades et les démunis. La bataille est rude: Polynice cherche des alliés parmi les étrangers, mais la garde d'Étéocle semble infaillible, avec ses sept portes assurant la sécurité de Thèbes. La rivalité des deux frères les conduit à se battre jusqu'à la mort, dans un combat où s'affrontent les temps anciens et nouveaux, Polynice incarnant la tradition et Étéocle le progrès. Thèbes tombera dans les mains de Créon, gestionnaire pragmatique qui condamnera à mort Antigone pour avoir tenté d'offrir une digne sépulture à son frère Polynice.

Avec ce roman publié en 1997, Henry Bauchau se distinguait des nombreux auteurs s'étant emparés du mythe d'Antigone: il ne faisait pas débiter son récit dans les heures précédant la mort de l'héroïne, mais à la mort d'Œdipe. Au portrait d'Antigone, riche d'une humanité laissant présager une nouvelle façon d'appréhender le monde, se mêlent ceux de sa sœur et de ses frères: Ismène, héritière de la beauté de leur mère Jocaste qui incarne la grâce de la féminité et l'instinct de la maternité; Polynice, symbole de nos pulsions primitives, solaire et excessivement beau; enfin Étéocle, à jamais dans l'ombre de son frère jumeau, figure de la raison, du progrès et du commerce.

Vie et mort d'une fratrie



DRAMATURGIE

Antigone, Ismène, Étéocle et Polynice apparaissent comme les dernières figures d'une époque sauvage et antique. Notre version de leur tragédie se concentrera sur cette génération. Bauchau leur invente un quotidien de héros. Il traque la légende dans le détail et en cela lui donne chair. C'est ce qui nous permet de nous approprier ces destins uniques. On peut les partager dans nos corps. Le lien entre l'homme et son mythe n'est plus raisonné, mais ressenti. C'est cette force de l'esprit dans la matière, cette façon avec laquelle l'homme gère sa part divine que devront partager acteurs et spectateurs.

**Une fratrie de chair
et surtout de sang**

C'est cette théâtralité de la situation concrète que nous voulons saisir du livre. Il faut donner vie à ces héros. Nous les rencontrons avant qu'ils ne soient des mythes. Ils sont engoncés dans une réalité déjà trop petite pour eux. S'ils redoutent leur mort, ils la désirent en même temps, pressentant que cette dernière est une porte vers l'immortalité leur accordant le statut de personnage mythologique.

Avec la mort d'Œdipe, on pressent la naissance du théâtre, une façon de raconter la vie qui permet au spectateur de prendre du recul. Ses enfants en mourant accomplissent une destinée qui pourra être jouée dans cet amphithéâtre qu'Antigone rêvait de voir réalisé. Ils étaient des héros, ils deviennent des mythes. A cet instant s'achève notre pièce.

«La culture, c'est ce qui empêche la mort d'être totale.»
André Markowicz

En nous concentrant sur la génération d'Antigone, sa sœur et ses frères, nous voulons aborder un questionnement sur la cité, au sens antique d'organisation de personnes désirant vivre ensemble.

**Quatre personnages
pour quatre visions de la cité**

Polynice incarne le roi guerrier de droit divin, le soleil qui réchauffe et brûle. Étéocle symbolise le progrès. Il est l'homme du commerce, des travaux d'Etats, des

négociations et de la stratégie. Il est la nuit du charbon. Antigone est un modèle d'amour solidaire jusqu'à l'oubli de soi. Elle représente une alternative mythologique à l'amour christique. Ismène se place dans un rapport de survie. Elle figure cette force instinctive qui nous pousse à la conservation, qui veut le meilleur pour nous et notre descendance.

Leurs visions du monde forgent leur identité et chacun la transmet aux autres. Intègres, ils ne font aucune concession car leurs actes correspondent à leurs pensées. Ils en mourront. C'est le combat de nos figures fondatrices contre notre modernité faite de compromis et de renoncements idéologiques au profit du pouvoir. C'est un monde où la passion l'emporte sur le politique. Un monde éloigné du nôtre, où priment souvent sur les idéaux le calcul, le court terme et la volonté de flatter le peuple.

Il nous faudra donc construire notre tréteau entre le crépuscule et l'aube, dans les périodes charnières de l'humanité. S'affrontent par personnages interposés, le progrès et les anciens dieux, la faiblesse et la puissance, l'humilité et l'orgueil.

Le questionnement nietzschéen du dionysiaque et de l'apollinien trouve un écho social dans notre version. L'être humain s'affirme-t-il dans la puissance ou dans la faiblesse? Existe-t-il un héros sans orgueil? Bauchau offre un combat entre nos origines païennes et notre culture judéo-chrétienne. Il en fait les deux composants d'un sang qui circule dans notre corps laïc et qu'il n'hésite pas à faire couler.

«Le bonheur nous annihile, nous y perdons notre identité. Le malheur nous fait prendre conscience de notre propre réalité, même si cette conscience revêt la forme d'un égoïsme monstrueux.» Graham Greene

Le théâtre est le lieu de l'événement, de l'histoire racontée. Nous avons confiance en son action. Notre travail est de narrer l'intrigue en l'incarnant. Pas de psychanalyse, pas de sous-texte. La tragédie est présente dans l'inéluctabilité du dénouement. Si la grande histoire va son chemin, l'individu possède une

**Vers un théâtre
au souffle épique**

marge infinie dans sa façon de ressentir et de partager son destin. Bauchau offre la liberté d'aimer, de haïr, de compatir dans un monde de fatalité. Son livre est alors théâtre de la vie, cette tragédie au parcours si surprenant mais au final inévitable.

Mettre en scène *Antigone*, c'est désirer un théâtre puissant aux émotions extrêmes. Un théâtre aux mots ancrés dans le concret. La poésie de Bauchau revendique la sauvagerie des sentiments comme la part ancestrale de notre être. En résultent une parole sensuelle et animale, des corps souffrants et aimants. Cette langue réclame une force, ces corps exigent des implications.

Notre jeu d'acteur devra lui aussi partir, avec nos outils d'aujourd'hui, à la recherche d'un souffle ancien. Chaque rencontre est une joute émotionnelle, chaque scène un combat aux enjeux vitaux. L'acteur se concentre sur l'intimité de son personnage et ne cherche pas à expliciter les théories explicitées ci-dessus. C'est par le détail que l'on peut atteindre l'universel.

L'épopée multiplie personnages et histoires secondaires, accordant à chacun l'espace nécessaire à sa description. Nous avons décidé de conserver treize personnages, interprétés par huit comédiens. Le dédoublement de certains rôles renforcera les figures de compagnonnage que sont souvent les rôles secondaires. Le fait qu'un même acteur joue plusieurs personnages permet d'accentuer des parallèles entre eux. Il nous faudra veiller à une économie dramaturgique contemporaine tout en restant généreux et polysémique. L'épopée ne prétend pas conclure le destin de chacun, mais seulement celui du héros. En cela, elle recouvre un monde infini, puisque tant de destins restent à inventer.

La mise en scène assumera la fonction d'épopée. Le spectateur assistera à un événement. Cela ne veut pas dire une débauche d'effets, mais des idées cohérentes et surprenantes qui éclairent le texte en le questionnant. Si le décor du plateau figurera Thèbes assiégée, quatre prologues prendront place dans

d'autres endroits de la ville. En éclairant chacun la vie d'un héros, ils attacheront un quart des spectateurs à chacun d'eux. Ce public divisé et rendu forcément partial sera naturellement conduit à pouvoir ensuite débattre de ses émotions et réflexions, chacun ayant d'autres outils pour comprendre les motivations des enfants d'Œdipe. Après le monologue, le spectateur peut, en retrouvant les autres groupes en chemin, partager ses impressions et vivre autrement le fait d'aller au théâtre.

«L'épopée disparaît avec l'âge de l'héroïsme individuel; il n'y a pas d'épopée avec l'artillerie.»
Joseph Ernest Renan

La scénographie devra permettre l'ellipse, le saut d'un lieu à un autre et ne sera donc pas une reconstitution naturaliste, mais symbolique. Un objet narratif permettant par sa modularité de tisser des liens avec la pièce. Le concret de la situation sera amené par des rapports entre les comédiens et quelques objets ou par des actions très précises instaurant le lieu dans l'imaginaire du spectateur.

Sur scène

Dans le cadre d'une adaptation, cette façon d'aborder l'espace permet aux lecteurs de Bauchau de conserver au maximum les images qu'ils se sont construites. Notre version n'entre plus en concurrence avec la leur, mais en débat puisque nous leur laissons un espace personnel. Il nous faut construire cette épopée dans l'imaginaire du spectateur.

La scénographie ne doit s'attendrir ni sur le destin ni sur le message d'Antigone. Elle est prisonnière d'une ville en guerre, masculine. C'est la cité d'un Étéocle calculateur désireux d'introduire le progrès. Il faudra passer d'un monde lourd, pesant, à sa représentation symbolique. Le défi est passionnant.

Pour les costumes et l'esthétique générale du projet, il faudra viser à une universalité possible, sans que cela gomme tout caractère. Il faut sortir du temps, mais avec quelques audaces antiques, quelques mélanges. Tout doit rester dans le concret. Nos premières esquisses vont dans le sens d'une élégance

contemporaine s'accordant à des éléments d'armures antiques.

De par sa focalisation sur une seule génération, notre version d'*Antigone* est une histoire de «fantômes». Sur les protagonistes pèsent des personnes absentes. Il y a les morts tels Œdipe et Jocaste; l'image de la reine et les mots du père/frère ont conditionné le destin des enfants. Il y a aussi Créon qui attend dans l'ombre que le mécanisme de la fatalité le mène au trône. Reste le peuple de Thèbes, masse virile et raide dans ses décisions raisonnables. Il faudra que le spectateur ressente ses pressions extérieures sur les héros. La lumière, par des jeux d'ombre, des projections ou des transparences peut instaurer ce climat et donner vie à des personnages existant surtout par leur influence.

La musique, interprétée par un quatuor de cuivres, participera à la narration. A la fois coryphée moderne et symbole de la foule masculine de Thèbes, ces instruments sont représentatifs de notre volonté de sortir du temps. Le cor, la trompette sont des instruments ancestraux souvent liés à la guerre. Sans être ancré dans une période, l'imaginaire antique est possible.

Les cuivres, c'est le souffle humain amplifié. C'est un mécanisme proche de la parole, du cri. C'est une version métallique de la voix d'Antigone. Le nombre de quatre permet à la fois un groupe et un symbole des quatre enfants d'Œdipe.

«Vivre hors du monde tout en restant dans le temps
n'est pas à la portée de tout le monde.» Pierre Dac

L'AUTEUR

Henry Bauchau

Auteur belge ayant vécu en Suisse et installé aujourd'hui en France, Henry Bauchau publie son premier livre à 45 ans. Il a eu auparavant plusieurs vies. En 1932, il choisit d'étudier le droit à la faculté de Louvain, mais n'a guère l'occasion de s'en servir: mobilisé en 1939, il effectue la campagne des 18 jours en mai 1940, s'engage en 1943 dans l'Armée secrète et combat dans le maquis des Ardennes. Blessé, il est soigné à Londres avant de rentrer en Belgique «libérée». Il y fonde une maison de distribution et d'édition, qu'il implante en 1946 à Paris.

De 1947 à 1950, il suit une psychanalyse qui l'a, dit-il, transformé. En 1951, il fonde à Gstaad un collège international de jeunes filles. En 1958, *Géologie*, son premier livre, sort en librairie. Trois ans plus tard, Ariane Mnouchkine adapte sa pièce *Gengis Khan*. La carrière d'Henry Bauchau est lancée, mais ses lecteurs restent très restreints. Ainsi, à la fin des années 1970, Henry Bauchau travaille dans un hôpital de jour qui accueille des adolescents perturbés. Il faut attendre 1990 et *Œdipe sur la route* pour révéler son œuvre à un large public, qui en découvre alors la richesse. En 2007, il publie *Le boulevard périphérique*, un roman salué par la critique et qui lui vaut notamment le *Prix du Livre Inter*. L'année suivante il sort *L'atelier spirituel*, recueil d'une trentaine de ses œuvres picturales accompagnées de poèmes.

Antigone, publié en 1997, s'est imposée à lui pendant l'écriture d'*Œdipe sur la route*: «Elle réclamait de plus en plus de place.» En résultent un roman poignant, émouvant, «drame chanté devant lequel les spectateurs s'assoient en demi-cercle», comme l'écrit le magazine de littérature contemporaine *Le matricule des anges*, et un journal, *Etés*, dans lequel l'auteur confie les doutes et les espoirs, les sentiments forts qui ont jalonné l'écriture de ce texte.



L'ÉQUIPE

Projet ambitieux, *Antigone* réunit pour la première fois les compagnies L'outil de la ressemblance, accueillie en résidence au Théâtre du Passage de 2008 à 2011, et la Compagnie du Passage, qui y crée ses spectacles depuis sa naissance en 2003.

Après un travail d'adaptation d'Antoinette Rychner, la mise en scène sera confiée à Robert Sandoz. Comme pour toutes les créations de L'outil de la ressemblance, celle-ci associera étroitement la création musicale d'Olivier Gabus, la scénographie de Nicole Grédy et la création lumières de Stéphane Gattoni. Comédien et directeur du Théâtre et de la Compagnie du Passage, Robert Bouvier s'engagera également dans la conception générale du projet.

Diplômée de l'Institut littéraire suisse, Antoinette Rychner a reçu en 1999 le Prix international jeunes auteurs (PIJA) pour sa nouvelle *Jour de visite*. Depuis 2005 et la création de *La vie pour rire* (mise en scène de Robert Sandoz), elle a multiplié les projets d'écriture, entre nouvelles (*A la recherche de l'utopie*, ouvrage collectif publié aux éditions Campiche), textes courts (mis en onde pour certains sur Espace 2) et pièces de théâtre (*Cooking Mama*, paru aux éditions Lansman, *L'enfant, mode d'emploi*, créé au Théâtre du Pommier en 2009). En 2010, elle publie aux éditions de l'Hèbe un recueil de récits courts, *Petite collection d'instant-fossiles*. La même année, elle est accueillie en tant qu'auteure associée dans la «zone d'écriture» du Théâtre du Grütli, à Genève. Elle est actuellement au bénéfice d'une bourse d'écriture théâtrale dans le cadre de *Textes→en→scène*, action soutenue par la SSA, Pro Helvetia et le Pour cent culturel Migros.

Antoinette Rychner
adaptation

Après avoir consacré un mémoire à la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet et d'Olivier Py, Robert Sandoz devient, de 2004 à 2005, assistant d'Olivier Py, puis se perfectionne en travaillant avec Gino Zampieri, Hervé Loichemol et Jean Liermier. Il a mis en scène *La*

Robert Sandoz
mise en scène

servante, pièce-fleuve d'Olivier Py (Théâtre du Passage, 2002) et explore sans cesse de nouveaux rapports au spectateur, jouant dans des églises et des chantiers ou proposant un feuilleton-théâtral. Affectionnant les auteurs contemporains (Odile Cornuz, Antoinette Rychner), il a également adapté plusieurs romans à la scène, dont *Océan mer* (Alessandro Baricco), *La pluie d'été* (Marguerite Duras) et *Kafka sur le rivage* (Haruki Murakami), et mis en scène plusieurs opéras. En 2011, il a créé avec succès *Monsieur chasse!* de Georges Feydeau au Théâtre de Carouge, présenté ensuite au Passage.

Formé à l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT), à Lyon, Stéphane Gattoni est l'un des cofondateurs de L'outil de la ressemblance. S'il collabore régulièrement avec Robert Sandoz, il en fait aussi de même avec Nicole Seiler (sur *Ningyo* et *Playback* notamment), Nathalie Sandoz (*La liste des dernières choses*), Marielle Pinsard (*Pyrrhus Hilton*) ou encore le compositeur et musicien Olivier Gabus. Il travaille également avec des projections vidéo, comme il l'a fait dans *Kafka sur le rivage* notamment. Il a en outre assumé la direction technique de plusieurs festivals, dont La Plage des Six Pompes et Les amplitudes, à La Chaux-de-Fonds, et Usinesonore, à Bévillard.

Olivier Gabus compose depuis quelques années de la musique à vocation variée. Musique de situation pour le théâtre, de mouvement pour la danse, de fête pour la rue et d'auteur pour la chanson. Une musique peinture pour les lectures et plus large pour le cinéma. Il partage sa recherche avec plusieurs compagnies et poursuit dans sa voie avec la Cie Sous-sol qu'il fonde avec Susi Wirth en 2001. Il vit entre scène et composition, attiré par l'absurde. Il collabore depuis cinq ans avec L'outil de la ressemblance, ayant été associé à chacune de ses précédentes créations.

Nicole Grédy a étudié la scénographie à l'Ecole nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles, obtenant son diplôme en 1998 avec mention « distinction ». Elle a collaboré à divers projets de théâtre, d'expositions et de cinéma en Suisse romande.

Stéphane Gattoni
lumière & projections

Olivier Gabus
composition musicale

Nicole Grédy
scénographie

Récemment on a pu voir son travail sur l'expo de Plonk et Replonk *Féeries militaires* au Musée militaire de Colombier. En théâtre, ses dernières créations sont *Tango viennois* de Peter Turrini mis en scène par Muriel Matile et *Le Théâtre ambulant Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, mis en scène par Yves Baudin. Après notamment *Kafka sur le rivage* et *Monsieur chasse!*, *Antigone* est sa huitième collaboration avec Robert Sandoz.

Anne-Laure Futin a obtenu son diplôme en scénographie à l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) à Lyon en 2004. Intéressée par la conception de costumes, elle a poursuivi sa formation à Berlin dans le département Bühnenkostüm. Elle a notamment conçu des scénographies pour Ilimitrof compagny, la Cie Marcelle Bonaventure, J.B. André et le Grand Théâtre de Reims. Elle a réalisé des décors et des accessoires à l'Opéra de Lyon et au Théâtre de Saint-Etienne, ainsi que les costumes de cinq spectacles de L'Outil de la ressemblance (*Océan Mer*, *La nuit au cirque*, *La pluie d'été*, *Kafka sur le rivage* et *Monsieur chasse!*).

Anne-Laure Futin
costumes

Diplômé de l'école supérieure du Théâtre national de Strasbourg, Robert Bouvier a joué dans une quarantaine de spectacles, mis en scène notamment par Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Irina Brook et Charles Tordjman. Il a récemment été à l'affiche de *L'épreuve*, de Marivaux, mise en scène par Agathe Alexis, du *Pain dur*, de Paul Claudel, mis en scène par Agathe Alexis et Alain Barsacq, ainsi que de *24 heures de la vie d'une femme*, de Stefan Zweig, et des *Peintres au charbon*, de Lee Hall, mis en scène par Marion Bierry. Il a interprété à plus de trois cents reprises le rôle titre de *François d'Assise*, de Joseph Delteil, mis en scène par Adel Hakim. Egalement metteur en scène, il a créé de nombreuses pièces (*Une lune pour les déshérités*, *Cinq Hommes*, *Les gloutons*, *Les estivants*, *Les acteurs de bonne foi...*) et plusieurs opéras. Il a encore réalisé trois courts métrages et un moyen métrage. Il dirige le Théâtre du Passage depuis son ouverture en 2000 et la compagnie du même nom depuis 2003.

Robert Bouvier
collaboration artistique &
interprétation

LES COMPAGNIES

L'outil de la ressemblance a été fondée en 2002 sur les cendres de *La Servante*, d'Olivier Py. La compagnie privilégie les auteurs contemporains (Jean-Luc Lagarce, Odile Cornuz, Antoine Jaccoud...) et multiplie les expériences pour sortir le théâtre de ses habitudes, proposant une adaptation de *l'Évangile* de Jean dans des temples, des lectures dans des endroits insolites, une création sur le chantier d'un théâtre. Depuis 2006, elle focalise son travail sur l'importance de la narration, tentant d'utiliser tous les arts de la scène pour porter des romans au plateau. Elle adapte ainsi *Océan mer*, d'après Alessandro Baricco (au TPR en 2006 avant d'être repris au Passage) et *La pluie d'été* (photo), de Marguerite Duras, créé en 2008 au Théâtre du Passage dans le cadre d'une résidence sur trois saisons. Cette résidence s'est poursuivie avec la création de *Kafka sur le rivage*, d'après Haruki Murakami, et s'est terminé début 2011 avec la très joyeuse création de *Monsieur chasse!*, de Georges Feydeau, coproduit par le Théâtre de Carouge.

L'outil de la ressemblance



Accueillie dans les murs du Passage mais indépendante de celui-ci, la Compagnie du Passage voit le jour en 2003 avec la création de *Lorenzaccio*, d'après Alfred de Musset, qui sera présenté devant plus de 18'000 spectateurs dans seize théâtres suisses et français. Suivront *Une lune pour les déshérités*, d'Eugène O'Neill, *Eloge de la faiblesse*, d'après Alexandre Jollien, *Cinq Hommes* (photo), de Daniel Keene, *Les gloutons*, conçu par Robert Bouvier, *Les estivants*, de Maxime Gorki, *24 heures de la vie d'une femme*, d'après Stefan Zweig, *Les peintres au charbon*, de Lee Hall et deux pièces de Marivaux, *L'épreuve* et *Les acteurs de bonne foi*. La compagnie a gardé à son répertoire *François d'Assise*, de Joseph Delteil. Autant de pièces mises en scène par Robert Bouvier ou par des artistes invités (Charles Tordjman, Marion Bierry, Anne-Cécile Moser, Agathe Alexis) qui, toutes, témoignent d'un même désir de placer l'acteur, et par-là même l'humain, au centre de ses préoccupations.

La Compagnie du Passage

